

— Pourquoi ne vous chargez-vous pas de cela ?

— Comment ! amuser l'enfance, instruire la jeunesse, soutenir l'âge mûr etc., rien que ça !

On nous promît un appui, des conseils, une participation active. Le sexe supérieur qui rentrait fut mis au courant et donna sa haute sanction au projet. On prît jour pour en reparler . . .

Et voilà comment LE COIN DU FEU se pré-

sente aujourd'hui devant vous, mesdames, aspirant à devenir le compagnon de vos loisirs.

Votre humble servante ayant eu l'honneur d'être choisie par ses collaborateurs comme secrétaire de la Rédaction a accepté, non sans une certaine crainte, cette charge délicate à l'accomplissement de laquelle elle apportera au moins l'effort de son dévouement et de sa bonne volonté.

Mme Dandurand

CE QUE NOUS NE SERONS PAS

D'ABORD notre revue ne sera pas un organe revendicateur, protestataire ou agressif.

Au risque de passer pour arriéré, LE COIN DU FEU se proclame satisfait de la part de liberté faite à la femme par les lois du pays et ne réclame rien de plus.

Son but ne sera pas d'encourager les jeunes filles à devenir bachelières, *avocates* ou *doctresses*, mais il consistera au contraire à développer chez ses clientes les qualités essentiellement féminines.

Il fera tous ses efforts pour découvrir, afin de les leur livrer, les secrets d'embellir leur intérieur. Il initiera celles qui d'aventure pourraient l'ignorer, à l'art d'y régner par la grâce et l'esprit.

* *

Qui sait si nous ne touchons pas là à un problème important. Un regain du prestige de la femme pourrait apporter dans nos mœurs une bienfaisante transformation.

La royauté des salons établie sur des bases solides — sur la valeur morale, les bonnes manières et l'entrain spirituel de celles qui y règneraient — ferait, sans nul doute, une rude concurrence à la république des Clubs.

C'est bien à la femme — royaliste d'instinct, disent les observateurs — à cause des splendeurs fastueuses dont s'entourent les rois, ajoutent les malins — qu'il appartient d'accomplir cette contre-révolution.

On comprend que les despotes soient partisans du pouvoir absolu. Mais les esclaves du despotisme féminin sont généralement des esclaves volontaires baisant les chaînes fleurries qui les retiennent prisonniers.

* *

Nous n'aurons donc aucun scrupule à enseigner à nos charmantes abonnées, l'art de la tyrannie persuasive et de la coquetterie moralisatrice.

* *

Nous sentons enfin le besoin de rassurer ceux qui croiraient que notre revue servira à chanter les louanges de la femme et à lui brûler de l'encens . . . sur le dos de ses messieurs. Nous sommes bien résolus cependant à ne pas user de flatterie envers elle.

Nous aurons bien garde en même temps de parler en mal de ce que nos chevaleresques ancêtres appellèrent le beau sexe. Nous ne médions même pas de l'autre. A quoi bon d'ailleurs puisqu'il ne nous lira pas.